RENEVEY FRY Chantal, ZOTTOS Éléonore (dir.), *De toutes les couleurs. Un siècle de dessins à l'école.*

Genève : La CRIÉE/SRED, Musée d'ethnographie/Infolio Éditions, 2006, 224 p.

Renaud Enfert (d')

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/589>

DOI : 10.4000/histoire-education.589

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 133-135

ISBN : 978-2-7342-1113-6

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Renaud Enfert (d'), « RENEVEY FRY Chantal, ZOTTOS Éléonore (dir.), *De toutes les couleurs. Un siècle de dessins à l'école.* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 117 | 2008, mis en ligne le 25 mai 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/589> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.589>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

RENEVEY FRY Chantal, ZOTTOS Éléonore (dir.), *De toutes les couleurs. Un siècle de dessins à l'école.*

Genève : La CRIÉE/SRED, Musée d'ethnographie/Infolio Éditions, 2006,
224 p.

Renaud Enfert (d')

RÉFÉRENCE

RENEVEY FRY Chantal, ZOTTOS Éléonore (dir.), *De toutes les couleurs. Un siècle de dessins à l'école.* Genève : La CRIÉE/SRED, Musée d'ethnographie/Infolio Éditions, 2006, 224 p.

- 1 Réalisé pour accompagner une exposition présentée par la Communauté de recherche interdisciplinaire sur l'éducation et l'enfance (CRIÉE) au Musée d'ethnographie de la ville de Genève, cet ouvrage collectif retrace les évolutions de l'enseignement du dessin dans les écoles enfantines et primaires de la Suisse romande, et plus particulièrement dans celles du canton de Genève, depuis l'instauration de la scolarité obligatoire, dans les années 1870, jusqu'à nos jours. Le parcours historique proposé par les auteurs est structuré en cinq grandes périodes (1872-1911 ; 1912-1941 ; 1942-1965 ; 1966-1988 ; 1989-2006), essentiellement caractérisées par les méthodes d'enseignement employées et les objectifs qui leur sont assignés. La première période (1872-1911) est celle de l'obligation de l'enseignement du dessin qui, dans les décennies antérieures, n'était présent que dans certaines écoles seulement et souvent réservé aux plus grands élèves. Tandis que les méthodes mises en œuvre dans les écoles enfantines (3-6 ans) sont inspirées des conceptions de Fröbel, le dessin géométrique – à main levée pour les plus jeunes, avec la règle, le compas et l'équerre pour les plus grands – s'impose progressivement dans les écoles primaires en même temps que se développe un enseignement plus collectif de la discipline, lié notamment à l'usage du tableau noir. Au début du

XX^e siècle, les premiers congrès internationaux sur l'enseignement du dessin (Paris 1900, Berne 1904, Londres 1908, Dresde 1912) contribuent à remettre en cause un enseignement jugé trop utilitaire, trop technique et trop abstrait, et accusé de ne pas suffisamment prendre en compte le « développement naturel » des enfants. Les années 1912-1941 voient ainsi triompher le dessin « d'après nature ». L'enseignement est profondément renouvelé dans les écoles enfantines genevoises. La méthode « pour les petits » publiée par les deux co-directrices de la Maison des Petits (l'école d'application de l'Institut Jean-Jacques Rousseau fondé par Édouard Claparède) sert alors de référence. À l'école primaire, les programmes privilégient une approche plus intuitive basée sur l'observation des objets, mais l'étude des formes géométriques, à deux puis trois dimensions, continue cependant de dominer. C'est le mouvement en faveur de l'éducation nouvelle et l'intérêt suscité par les productions enfantines auprès des psychologues (Rouma, Luquet) comme du grand public qui stimulent, à partir des années 1920, l'évolution vers une pédagogie laissant davantage de place à l'expression personnelle de l'élève : illustration de leçons, dessin libre, etc. La période 1942-1965 correspond alors à l'apogée du dessin défini comme moyen d'expression utilisant des techniques graphiques variées, ainsi qu'à son développement comme instrument de l'éveil du sens artistique contribuant à l'épanouissement de l'enfant. De 1966 à 1988, c'est l'« âge d'or » du dessin. Le dessin géométrique est exclu du nouveau programme de dessin genevois, désormais commun aux filles et aux garçons, qui inspire le plan d'éducation artistique adopté pour la Suisse romande dans les années 1970, dans lequel le dessin est regroupé avec les travaux manuels et d'aiguille dans des « activités créatrices manuelles ». Enfin, à partir de 1989, l'accent est mis sur la sensibilisation au monde de l'art, à ses pratiques et à ses acteurs, avec, en ligne de mire, la démocratisation de l'accès à la culture.

- 2 Ce parcours historique permet de relever des similitudes entre les cas suisse et français, au niveau des méthodes d'enseignement et des principes qui les fondent comme au niveau des exercices proposés aux élèves (dessin dicté, dessin de mémoire...) ou de la conception de certains manuels (celui G. Quénioux pour la France, celui de M. Audemars et L. Lafendel pour la Suisse), dont les modèles sont des dessins d'enfants qui ne sont pas destinés à être « copiés » (mais les cahiers d'élèves montrent que ce fut parfois le cas). Des différences apparaissent également. L'ouvrage met ainsi en lumière des pratiques pédagogiques novatrices qui semblent a priori étrangères au contexte français, comme ces exercices de dessin mural pratiqués dans les écoles enfantines dans les années 1910-1920, qui peuvent réunir une douzaine d'enfants devant un long tableau noir où chacun dessine en grandes dimensions (photographie p. 55). Mais la différence la plus frappante, peut-être, concerne la chronologie des évolutions constatées. Relativement semblables d'un pays à l'autre sur la longue durée, celles-ci ne se produisent pas au même rythme. Alors qu'en France les réformes sont peu nombreuses, mais plutôt radicales (rejet du dessin géométrique en 1909 ; introduction des arts plastiques substitués au dessin dans les années 1970), l'enseignement graphique genevois, et plus généralement celui de la Suisse romande, connaît une transformation progressive, avec des changements plus fréquents mais moins drastiques.
- 3 L'ouvrage est de belle facture et abondamment illustré : travaux d'élèves, reproductions d'ouvrages et photographies de classes ou d'élèves au travail, tirés

principalement de collections historiques locales (la CRIÉE, l'Institut Jean-Jacques Rousseau, la Fondation vaudoise du patrimoine d'Yverdon), forment une iconographie de qualité et souvent éclairante pour le lecteur. La partie proprement historique, dont Éléonore Zottos est le principal auteur, est complétée, entre autres, par un entretien avec Michel Rappo, qui fut inspecteur du dessin de 1958 à 1971 et le principal initiateur des réorientations opérées dans les années 1960-1970. Au-delà de ses qualités formelles et malgré quelques redondances dues à un découpage chronologique serré, ce beau livre apporte de nombreux éclairages sur l'histoire de l'enseignement du dessin et des arts plastiques.